

LES FEMMES ET L'INDUSTRIE DE L'AIR ET DU FROID

Par Patrick Benoît

Selon les données compilées par la Commission de la construction du Québec (CCQ)¹, en 2020, l'industrie de la construction était composée d'un maigre 2,73 % de femmes et elles étaient 54 % à abandonner leur métier après cinq ans, contre 33 % des hommes. Toujours en 2020, l'industrie comptait dans ses rangs 16 femmes frigoristes (0,4 %) et 86 ferblantières (1,8 %), des nombres considérablement bas, lorsque comparés au nombre d'hommes présents sur les chantiers pour la même période (4212 frigoristes et 4767 ferblantiers). À l'occasion de la Journée internationale des femmes, *Climapresse* s'est entretenue avec des femmes actives dans l'industrie de l'air et du froid pour en savoir plus sur leurs parcours. Quatre femmes, quatre expériences différentes, mais avec certaines similitudes.

L'aspect familial entre en jeu dès le départ pour trois d'entre-elles. Mmes Audrey Sergerie, Karine Trak et Kathleen Neault ont grandi dans ce milieu, qu'elles ont par la suite adopté.

« J'ai toujours été une personne manuelle, et cela a adonné que ma famille était dans le domaine », mentionne d'emblée Audrey, seule frigoriste active sur les chantiers du groupe rencontré. Elle a baigné dans l'univers de l'air et froid à partir de sa jeune enfance, son grand-père, son père et un oncle étant dans l'industrie. « On dit toujours de ne pas ramener le travail à la maison, mais le sujet revenait tout le temps dans les soupers de famille. Sans ça, je ne pense pas que j'aurais su que ce métier existait. Par exemple, le métier d'électricien, c'est connu. Mais, quand je dis que je suis frigoriste, les yeux des autres virent un peu... ce n'est pas si connu que ça. Les gens pensent que je répare des réfrigérateurs! », poursuit-elle.

Karine, de son côté, a intégré l'entreprise familiale, fondée par son père et sa mère, dès l'âge de 14 ans, lorsqu'elle était aux études secondaires. L'aventure s'est poursuivie lors du CÉGEP et de l'université. « Après l'université, j'ai travaillé quelques années dans le monde de l'assurance. C'était de plus grosses corporations. J'ai été élevée dans une philosophie entrepreneuriale. Je suis donc revenue au bercail avec plus d'expérience », soutient celle qui a ajouté à son arc depuis peu le titre de directrice générale. « Si mon père n'avait pas été dans l'industrie, honnêtement, je ne sais pas si j'aurais travaillé dans ce domaine », précise toutefois Karine. « Étant motivée par les projets, les nouvelles technologies et les personnes avec qui on travaille, je suis restée. D'abord, parce que je suis valorisée où je suis, puis parce qu'on peut travailler sur de nombreux projets très intéressants. »

Pour Kathleen, le parcours est similaire à nos deux premières interlocutrices. Voulant d'abord faire comme son père, qui était frigoriste, elle a poursuivi des études universitaires en génie mécanique à la suggestion de ce dernier. « Mon père me disait qu'il ne comprenait pas lorsque les ingénieurs lui parlaient. Il voulait



Audrey Sergerie, contremaître frigoriste, Les entreprises de réfrigération LS.

que moi je les comprenne! », mentionne Kathleen, qui travaille dans le domaine de la mécanique du bâtiment depuis qu'elle a obtenu son diplôme. C'est d'ailleurs en intégrant l'université qu'elle réalise que c'est un milieu d'homme. « Mon père ne l'avait jamais mentionné,

¹ Source : Commission de la construction du Québec (CCQ) – Les femmes dans la construction – Portrait statistique / Zoom sur les principaux indicateurs année 2020.



Karine Trak, B. Com., vice-présidente principale et directrice générale, ENERTRAK.

je ne le savais pas. J'étais la seule femme.» Cependant, elle tient à préciser que pour elle, c'est «un métier de femme. Frigoriste, c'est être dans le détail. Il faut être minutieux, et qui est reconnue pour l'être dans la vie, c'est la femme», poursuit Kathleen.

Mme Caroline Landry a été attirée par le métier par hasard. «À la recherche d'un métier pour mon avenir, j'ai fait un test d'orientation et, dans les métiers qui sont ressortis, il y avait le DEP en réfrigération. Je me suis informée sur le métier, et je me suis rappelé qu'un cousin était frigoriste. Je l'ai invité à prendre un café et lui ait posé plein de questions. Il est passionné par son métier et m'a convaincue de faire le saut.» Sa personnalité a fait en sorte qu'elle a plutôt choisi le côté distribution du domaine, car elle s'est aperçue assez rapidement qu'elle n'aimait pas travailler manuellement. «Je préfère travailler avec ma tête. Quand j'ai eu connaissance des différentes options des distributeurs, cela m'a attiré», mentionne Caroline qui travaille depuis sa remise de diplômes pour le Groupe Master.

L'intégration à l'industrie

L'expérience de l'intégration à l'industrie est différente d'une interlocutrice à l'autre. Caroline n'a pas eu de problèmes en tant que femme. «En arrivant à l'école, j'ai senti le contraire. J'attirais l'attention, j'étais la seule fille de tous les groupes lors de mon DEP. Quand tu es un gars parmi 80 étudiants, tu passes plus inaperçu qu'une femme. Cela m'a donné des opportunités!»

De leur côté, Karine et Kathleen ont plutôt été confrontées au fait qu'elles sont la «fille de». «Au début, à la sortie de l'université, les clients voulaient parler à mon père...», souligne Kathleen. «Les clients espéraient que la réponse de mon père serait différente de la mienne», de renchérir Karine.



Kathleen Neault, ing., présidente, Réfri-Ozone et ex-présidente de la CETAF.

Dans les deux cas, prouver leurs compétences était un enjeu. «Les femmes ont besoin de faire leurs preuves, plus que les hommes», mentionne Kathleen. «Quand j'ai commencé à donner des cours à la CETAF, lorsque je n'étais pas connue, les gars essayaient de me piéger. Je trouvais ça drôle, mais ça m'obligeait à connaître mon métier», poursuit Kathleen. Karine en ajoute : «les attentes sont plus élevées, il faut souvent travailler plus fort et arriver plus préparée devant les clients pour gagner leur confiance.»

Audrey l'a vécu plus difficilement. «J'ai eu des petits accrochages au début, même des menaces». Ce qui l'a beaucoup aidée, c'est son équipe de travail. «Je suis restée longtemps avec les mêmes partenaires de travail, ce qui fait en sorte que ma compétence s'est vite démontrée. Lorsque des accrochages arrivaient, mes partenaires de travail étaient toujours là pour me soutenir. Je n'avais pas encore mes chantiers à moi, mais les avoir en arrière de moi, cela m'a vraiment aidé», mentionne celle qui est maintenant contremaître dans l'entreprise familiale et qui a œuvré notamment sur de nombreux chantiers d'arénas à l'ammoniac et sur celui des

Journée internationale des femmes

Célébrée dans de nombreux pays à travers le monde, la Journée internationale des femmes, le 8 mars, est définie par les Nations unies comme «un jour où les femmes sont reconnues pour leurs réalisations, sans égard aux divisions, qu'elles soient nationales, ethniques, linguistiques, culturelles, économiques ou politiques. C'est une occasion de faire le point sur les luttes et les réalisations passées, et surtout, de préparer l'avenir et les opportunités qui attendent les futures générations de femmes.»



Caroline Landry, directrice régionale des succursales – Montréal, Groupe Master et frigoriste de formation.

salles de serveurs du CHUM. Le regard des autres membres de son équipe n'a toutefois pas changé depuis qu'elle est contremaître, c'est « plutôt celui des nouvelles personnes avec qui je fais affaire. Ils sont surpris. »

Les opportunités

Selon Kathleen, la principale opportunité pour les femmes dans l'industrie, c'est que « les gens retiennent ton nom. Ce n'est pas commun, une femme propriétaire d'entreprise qui fait du technique. » Toutefois, cela prend également un tempérament de leader. « Il faut prendre sa place, qu'on soit une femme ou un homme. C'est le milieu de la construction qui veut ça, avoir une personnalité forte », précise celle qui a été présidente de la CETAF de 1999 à 2001 puis en 2002. « Il ne faut pas que tu voies ta différence », poursuit Caroline. « Les gens sont curieux. C'est une fille, on va voir ce qu'elle a à présenter. Les occasions, il faut les prendre au vol parce que ce n'est pas souvent qu'elles se présentent », mentionne Karine.

« C'est vraiment cool! Il y a beaucoup de possibilités d'avancer dans ce domaine-là, que ce soit sur les chantiers, dans le service ou dans les autres entreprises liées à l'industrie, comme les distributeurs, souligne Audrey. Tu peux rencontrer un autre frigoriste et vous n'aurez jamais fait la même chose de votre vie. » Pour elle, le message à lancer aux femmes qui se questionnent sur l'industrie, c'est « GO, allez-y à pieds joints, mais pas les yeux fermés ». « Il faut rester soi-même et avoir confiance en soi », de poursuivre Caroline.

Enfin, le message de Karine est le même pour sa fille et son garçon : « pour réussir, ça prend de la persévérance, peu importe l'industrie ». « Tout commence par un rêve. Dès qu'on en a un, il n'y a rien qui va l'arrêter », de conclure Kathleen. <



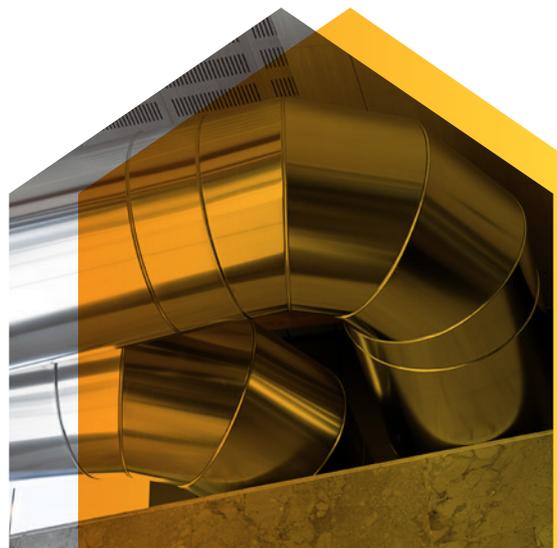
Formation en ventilation

Inscrivez-vous à nos formations afin d'obtenir la certification Novoclimat requise pour offrir vos services aux constructeurs et promoteurs de projets Novoclimat :

- > Conception et installation d'un système de ventilation résidentiel **autonome** et exigences techniques Novoclimat
- > Conception et installation d'un système de ventilation résidentiel **autonome, centralisé**, et exigences techniques Novoclimat

transitionenergetique.gouv.qc.ca/novoclimat-certification-ventilation

Visez l'efficacité énergétique!



Votre
gouvernement

Québec